



Un chapelet sur le caducée

Tentatives d'évangélisation catholique et protestante des Asmat (Papouasie occidentale)

Astrid de Hontheim

Abstract. – This article compares the missionization methods applied by representatives of Christian churches – the Roman Catholic Church and The Evangelical Alliance Mission – in their efforts to motivate conversion among the Asmat of West Papua (Indonesia). The author particularly focuses on the missionaries' understanding of the compatibility of local traditions with their brand of Christianity, and how missionaries view medical health care within the context of missionization. Catholic missionaries encourage the integration of traditional cultural expression as well as traditional health care into Christian practice, while the evangelical missionaries enforce a radical distinction of their Christian beliefs and rituals. The author further documents to what degree these methods shape the life of Asmat Christians and their worldview, concluding that missionization causes people to live in two worlds: one shaped by the traditional Asmat worldview and one fashioned by the new Christian worldview. [Indonesia, West Papua, Asmat, missionaries, medical health care]

Astrid de Hontheim, doctorante en cotutelle entre l'Université Libre de Bruxelles et l'Université de Provence ; collaboratrice au projet "missionnaires" de la Maison Asie-Pacifique (Marseille).

Quels missionnaires chez les Asmat ?

Cet article¹ met en perspective les missionnaires catholiques et protestants dans une des dernières régions du monde à les voir arriver, la région asmat (dans la province indonésienne de Papouasie occidentale). Il les compare du point de vue de leurs comportements dans un domaine de la vie fondamental, la gestion de la santé, autrement dit la manière autochtone de faire face à la maladie et à

l'infortune ; il cherche également à voir dans quelle mesure le rapport des missionnaires à la médecine influe sur la manière dont ils sont perçus par ceux qu'ils tentent d'évangéliser.

Les missionnaires catholiques et protestants dont il sera question ici sont américains : il s'agit des pères croisières et les évangéliques de la TEAM (The Evangelical Alliance Mission). Les Croisières, ou Chanoines Réguliers de l'Ordre de la Sainte-Croix, font partie d'un ordre fondé en 1210 à Clair-lieu (près de Huy en Belgique) dans le prolongement de la troisième croisade. La première communauté américaine apparut à Onamia au Minnesota en 1910 ; c'est elle qui se verra confier l'évangéli-

1 Cet article se base sur une combinaison de données en provenance de mon double terrain (missionnaire et asmat) et d'archives, collectées lors d'un séjour de deux mois en Asmat en 2001 et de trois mois en 2004 (villages simai et bismam pour la plupart, et plus accessoirement keenok et betsjm'bup) ; un autre séjour de six mois a été réalisé en 1999 mais dans d'autres régions que la région asmat. Ceci fut complété par d'autres séjours d'études dont trois mois chez les pères croisières OSC, les pères Maryknoll MM et les protestants TEAM en 2003 et en 2005 (Minnesota, New Jersey, Kansas, Illinois, Californie, Floride), une semaine chez les collectionneurs d'art Konrad à Mönchengladbach en 2003, et dix jours aux Pays-Bas en 2004 en compagnie des pères du Sacré-Cœur MSC. Les centres d'archives consultés sont les suivants : Katoliek Documentatie Centrum (Nijmegen), archives des pères du Sacré-Cœur MSC (Tilburg), archives des Maryknoll (Ossining), archives des pères croisières (Shoreview), archives des TEAM (Wheaton) et Billy Graham Institute (Wheaton).

sation de la région asmat en 1947. Les quatre premiers Croisiers gagnèrent leur terrain de mission en 1958 (1953 pour le premier missionnaire, un père néerlandais du Sacré-Cœur, le père G. Zegwaard MSC). Actuellement, les 500 membres de l'Ordre de la Sainte-Croix sont implantés en Indonésie, en République Démocratique du Congo, en Europe, aux Etats-Unis et au Brésil.

Du côté protestant, la société missionnaire la plus active chez les Asmat est de création plus récente que l'ordre croisier. A la fin du XIX^e siècle, la TEAM fut créée par le Suédois Fredrik Fran-son ainsi que 13 autres sociétés missionnaires dans le but initial de recruter des missionnaires pour la Chine; TEAM en particulier vit le jour en 1890. C'est en 1949 que The Scandinavian Alliance Mission of North America Inc. devint The Evangelical Alliance Mission, dans le but de s'ouvrir aux missionnaires du monde entier. La TEAM commença à s'implanter chez les Asmat en 1955 où elle prit plus tard le nom de GKI (Gereja Kristen Indonesia). Actuellement, environ 750 missionnaires sont actifs dans 47 pays pour 35.000 Églises.

Au total, on trouve dans la région asmat cinq dénominations de missionnaires catholiques dont deux de sœurs, et trois protestantes en plus des pentecôtistes arrivés récemment.² L'attention s'est portée sur les Croisiers et sur les TEAM pour une question d'effectif, les autres dénominations n'ayant envoyé qu'un ou deux missionnaires contre plusieurs dizaines du côté des deux groupes que l'on peut donc considérer comme les principaux acteurs de l'évangélisation des Asmat.

Éléments de décor

En cinquante ans d'évangélisation, on observe une certaine évolution dans les méthodes de conversion. Du côté catholique, la christianisation des premiers temps se résumait au christianisme du tabac (*Tobacco Christianity*) selon lequel tout adulte ayant

accepté le baptême ou participé au culte dominical ou au système scolaire se voyait récompenser par une pincée de tabac.³ Ayant interdit la consommation de tabac et d'alcool, les protestants utilisèrent d'autres incitants, tels que des cadeaux dits utiles (haches, lames de rasoir, tissu rouge, fil de pêche, hameçons) mais furent beaucoup plus réticents à baptiser sans une transformation réelle de la vie des candidats. Dès 1955, les missionnaires aidèrent les autorités à lutter contre la chasse aux têtes jusqu'en 1969 où Alphonse Sowada, le premier Croisier diplômé en anthropologie,⁴ fut nommé à la direction du nouvel évêché d'Agats-Asmat. Après le concile de Vatican II (1962–65), l'époque était au bouleversement et pour le missionnaire-anthropologue, un dilemme se profilait. Comment transformer la société asmat tout en limitant les dégâts? La réponse apparut d'elle-même : en préservant ce qui serait de leur point de vue inévitablement détruit, "la culture", ou ce qui leur parut le plus représentatif, la culture matérielle, c'est-à-dire la production artistique des Asmat, et en particulier la sculpture. Le principal objectif de cette démarche était d'éviter la dispersion des objets jugés de qualité supérieure par là même et la perte des techniques fautes de modèles.

Ainsi, les Croisiers commencèrent à collecter des objets et fondèrent deux musées : un à Agats en région asmat en 1973 et l'autre à Shoreview au Minnesota en 1994. Des ventes aux enchères furent organisées au profit des deux musées. En quelques décennies, ils propulsèrent les Asmat (ou en tout cas, les objets de leur fabrication) à l'avant-plan d'un vaste réseau commercial d'art dit "tribal".

Selon Alphonse Sowada, les groupes voisins des Asmat (Kamoro, Mimika, Muyu, Awyu) dont la

² Les pères du Sacré-Cœur de Tilburg aux Pays-Bas, les pères Mill Hill basé à Londres (mais originaires des Pays-Bas) et les pères et les frères Maryknoll (MM) d'Ossining à New York sont également présents sur place. Du côté protestant, on compte la TEAM, la GPIP (Gereja Indonesia Protestan di Papua) arrivée en 1971 et la MAF (Mission Aviation Fellowship) en Papouasie occidentale depuis 1955 et dont les pilotes sont considérés comme des missionnaires à la différence de la compagnie aérienne catholique AMA (Associated Mission Aviation). Enfin, l'Église Pentecôtiste (Gereja Pentakosta) commença la réévangélisation des villages en 2001. Enfin, il y a également des sœurs du Sacré-Cœur TMM (Sisters of Mother Mary) et des Ursulines, respectivement des îles Kei ou de Java.

³ Cela concernait surtout les pères du Sacré-Cœur, qui baptisèrent des centaines de personnes dans la perspective de l'arrivée imminente des protestants; à Ayam, cinq cents personnes furent baptisées juste avant l'arrivée des Preston (aux dires de ceux-ci). L'évêque de Merauke, le père Tillemans, chargé avant Alphonse Sowada de la christianisation de l'Asmat, était connu pour surgir dans un village, baptiser deux ou trois personnes et déclarer dans la foulée le village catholique. Selon les Croisiers, cette technique n'avait rien d'original : les protestants procédaient de même (ce qu'ils contestent). Il aurait donc été convenu que les premiers à "planter le drapeau" se verraient abandonner le village dans une véritable course à qui baptiserait le plus de gens. La compétition entre protestants et catholiques dans une "course au baptême" où chaque faction tente de discréditer l'autre auprès des habitants eut lieu sur d'autres îles du Pacifique Sud, comme à Tonga dans la première moitié du XIX^e siècle (van der Grijp 1993 : 137–139, 145).

⁴ D'autres missionnaires anthropologues suivirent son exemple : citons notamment Dave Gallus, Frank Trenken-schuh, Piet Goo et Virgil Petermeier, encore à Agats actuellement.

production artistique aurait été comparable à celle des Asmat dans les années 1960, n'offrent actuellement plus que les éléments typiques d'une culture détruite (*destroyed culture*) faute d'avoir bénéficié d'efforts comme ceux des Croisières pour les préserver. À défaut de sauver les âmes, les Croisières se décrivent eux-mêmes comme des "sauveteurs de culture" (*culture rescuers*).

Critique de l'inculturation et inculturation critique

Les protestants quant à eux ne sont pas anthropologues – même si certains se réclament de cette discipline – mais leur connaissance de la langue leur permet de déterminer les pratiques culturelles tolérables. Par exemple, les chants guerriers sont monnaie courante dans les églises catholiques tandis que les protestants les écartent d'emblée de leur lieu de culte car avant de les faire entrer dans l'église, ils ont commencé par les traduire. En effet, le chant est un véhicule culturel primordial, et ils en furent conscients assez tôt. Malgré la difficulté de la langue, connue des seuls chanteurs et transmise par initiation, ils s'aperçurent que les chants – à l'exception des chants pour enfants – incitent à la guerre, à la violence et au vol de femmes ou ont un lien indirect avec la chasse aux têtes, et les bannirent tels quels de l'église.

Si les ministres protestants aussi apprécient la production d'objets sculptés au point de les collectionner,⁵ il est rare de voir dans leur église des éléments rappelant la chasse aux têtes de manière flagrante, comme des poteaux d'ancêtres *bisj* ou des boucliers. À la différence des catholiques, attachés à la culture pour son intérêt intrinsèque, les protestants l'étudient pour en extraire ce qui convient au christianisme et inciter les fidèles à renoncer au reste.

Cet intérêt pour la culture va de pair avec un concept apparu dans les discours catholiques à la fin des années 1960 : l'inculturation. Ainsi, pour réussir l'inculturation de la société asmat selon le principe que Dieu s'incarne dans une culture, les Croisières enrichissent le christianisme par des rappels de la culture évangélisée, dans le but à terme de fonder une "Église asmat" avec des églises décorées et des cérémonies dont les accessoires sont prélevés dans la vie courante ou dans le rituel.

De manière plus rhétorique, l'inculturation implique de rechercher la présence de Dieu dans les

actes quotidiens des gens car "Dieu se trouve déjà en eux". Ceci rejoint la notion d'*incarnation* de Dieu, présent dans l'autre. D'après Dave Gallus OSC, Dieu devient humain dans une culture et les missionnaires l'y découvrent. Spécifique aux Croisières, la *spiritualité de la croix* consiste à chercher le Christ sur des lieux de souffrance, comme les hôpitaux et les terrains de mission. L'articulation de ces concepts montre qu'avant même l'arrivée des Croisières et du point de vue de ceux-ci, Dieu était déjà doublement présent dans la société asmat : d'une part dans la culture, le seul endroit possible où il puisse s'incarner, et d'autre part dans le "lieu de souffrance" que la région asmat est supposée être.

Du côté protestant, l'inculturation pourrait trouver son équivalent dans le concept récent de "contextualisation", à cette différence près que l'inculturation est considérée par les protestants qui s'y entendent (la plupart ne sont pas très au courant) comme une "contextualisation critique" (*critical inculturation*) parce qu'elle aboutirait au syncrétisme. Or, favoriser le syncrétisme est une hérésie ("un blasphème" selon la missionnaire évangéliste Ruth Roesler) et son existence dans une société atteste de la persistance de Satan sur son territoire.⁶ Par ailleurs, les protestants accusent les catholiques d'avoir instauré un culte des ancêtres qui n'existait pas avant.

Comme l'inculturation, la contextualisation vise l'appropriation du christianisme par la population évangélisée, mais ce ne sont pas les missionnaires qui produisent la réponse de foi attendue par la population mais la population elle-même. Pour reprendre l'exemple des chants, c'est la raison pour laquelle les missionnaires évangélistes encouragèrent les Asmat à composer de nouvelles paroles sur la mélodie d'origine. Cependant, ces tentatives

5 Au contraire de ce que prétendent les catholiques à leur sujet.

6 Les missionnaires TEAM décrivent la région asmat des premiers temps – avant leur arrivée – comme "le pays des ténèbres" ou "le monde de Satan", et leur action est une "offensive envers Satan" (termes de Ken et Sylvia Dresser). Plutôt que de préserver la culture, le but clairement avoué entre eux (ils sont plus "politiquement corrects" devant l'ethnologue sauf à certains moments) est de combattre Satan sur le territoire supposé le sien. Cela se confirme dans leurs écrits : "Nous envahissons la terre de Satan et ça le rendait fou" (Frazier 1994 : 88) ou "Satan ne se tenait pas tranquille, cependant. Il continuait à nous attaquer à travers l'Église et la santé des enfants" (158). Entre autres – nombreux – exemples, Frazier évoque aussi "une guerre contre Satan et tous les démons dans le combat pour les âmes perdues" (1994 : 167). Il cite une lettre du 7 septembre 1976 selon laquelle "ces gens [les Asmat] ont été maintenus dans le péché et les ténèbres trop longtemps et Satan ne veut pas les laisser aller mais nous avons promis la victoire au Christ" (230).

furent un échec parce que les Asmat eux-mêmes refuseraient de faire entrer “la tradition” dans l’Église et de mélanger les éléments de rituel asmat et chrétiens.⁷ Les missionnaires ne parvinrent donc qu’à créer des paroles asmat sur des chants indonésiens ou américains.

Le christianisme du stéthoscope

Face à la sauvegarde culturelle des Croisières, les protestants ne cachent pas leur scepticisme. En matière de conversion, les stratégies à adopter furent décrites abondamment par le fondateur des TEAM, Fredrik Franson. L’une d’elles, “l’évangélisation philanthropique indirecte”, est réputée efficace dans les sociétés très résistantes au christianisme et prévoit l’utilisation de la médecine comme principal instrument de conversion.⁸

En guise de préparation au travail de mission, les protestants ne jugent pas utile un séjour préliminaire sur place comme les catholiques,⁹ et préfèrent se former en “médecine missionnaire”¹⁰ tout en lisant des biographies de missionnaires pionniers. Après s’être interrogés sur le métier qui servirait le plus adéquatement leur vocation de missionnaire, les protestants choisissent de devenir médecins, infirmiers ou linguistes, avec une nette dominante médicale. Ensuite, ils postulent pour obtenir une certification les autorisant à exercer un ministère médical chez les Asmat. Le plus connu, le Dr. Ken Dresser, a étudié la médecine à Queen’s University dans le but avoué de devenir missionnaire et sa femme Sylvia a suivi des études d’infirmière à l’Université de Montréal dans le même objectif. Une petite précision s’impose ici concernant les

femmes. Conformément aux prescriptions de la société missionnaire TEAM, l’épouse doit se sentir appelée en tant que femme de missionnaire (*commissioned to be a missionary* par TEAM dont elle reçoit une lettre d’engagement distincte de celle de son mari) et s’efforcer d’acquérir les connaissances nécessaires pour épauler son mari efficacement.¹¹

L’importance de la médecine dans le ministère protestant chez les Asmat apparaît dès les premiers contacts. Du côté protestant, les premiers contacts consistèrent en séances de vaccination contre la rougeole par le gouvernement néerlandais protestant et du côté catholique, en la visite du premier missionnaire, le père G. Zegwaard MSC. En priorité, les protestants se consacrèrent à l’exercice de la médecine et les catholiques au recensement, au baptême et à la construction des écoles. Ainsi, les protestants sont perçus avant tout comme des médecins alors que le statut religieux du prêtre passe avant tout autre fonction, et ce dès les premiers temps.

Vaincre l’ennemi et la maladie

L’analyse de terrain fait apparaître une incompréhension de la part des missionnaires dans le domaine des maladies, voire leur ignorance totale de phénomènes pourtant inscrits sur le corps des malades et intimement liés au monde des esprits, omniprésent dans les discours asmat. Persuadés du dénuement des Asmat en matière médicale ou d’arguments liés à des facteurs psychologiques donc contestables, les catholiques ont inconsciemment écarté de la culture à préserver la gestion de la maladie et de l’infortune et tenté de convaincre les Asmat d’adhérer aux explications occidentales. Les protestants quant à eux refusent de soigner en même temps que “l’homme médecine”, font une distinction entre les “bonnes histoires qui font partie de leur patrimoine” et “les histoires folkloriques et les contes de vieilles femmes” auxquels appartiennent les tabous alimentaires, la punition ancestrale pour transgression des interdits rituels, les techniques de médecine asmat (surtout l’extraction d’objets du corps, considérée comme une fourberie dont il faut protéger les Asmat crédules) et certains

7 Notons que ce refus, tout comme les réactions prétendument horrifiées des Asmat dont me font part les missionnaires TEAM, ne se vérifient pas *en l’absence des missionnaires* sur le terrain. On peut se demander dans quelle mesure les réactions urticantes des Asmat envers leur tradition ne viseraient pas uniquement à faire plaisir aux missionnaires.

8 La principale thèse de référence sur le fondateur évoque “5 méthodes révisées du travail du missionnaire” dont “La méthode de l’évangélisation philanthropique indirecte” (Torgesen 1984 : 789–800).

9 Chez les catholiques, dans la mesure du possible, on conseille aux futurs missionnaires de passer un court séjour en terre asmat avant de s’y établir définitivement, à la façon du “terrain” de l’anthropologue.

10 Il existe des écoles protestantes de niveau universitaire dédiées à cet enseignement – dont la Biola School of Missionary Medicine – par comparaison au cours de *cross-cultural mission work* inclus dans le programme de Catholic Theological Union (CTU) à Chicago d’où sont diplômés de nombreux Croisières.

11 Suivant l’enseignement de l’apôtre Paul, les protestants prônent une philosophie complémentaire en matière de genres : la femme ne peut occuper un poste de direction dans l’Église mais bien des fonctions annexes au travail de son mari. Du côté catholique, la philosophie égalitaire dans ce domaine génère des tensions du côté des hommes asmat, qui rechignent à voir leurs épouses assumer des responsabilités religieuses et d’enseignement.

remèdes traditionnels et attendent des chrétiens¹² qu'ils détruisent eux-mêmes les instruments de magie noire, qui cause la maladie et la mort.

Afin de comprendre certaines implications de ce domaine de la vie, nous allons l'explorer brièvement par une visite sur le terrain.

Abraham Buipir est un guérisseur traditionnel, un *eeram'ipitsj*. D'abord baptisé par le père Zegwaard MSC à l'église en 1956, il fut baptisé à nouveau deux ans plus tard par le pasteur TEAM Chuck Preston dans la rivière, à la demande de ses parents.¹³ C'est à ce moment qu'il reçut le nom d'Abraham. De 1965 à 1997, il dirigea l'Église protestante locale puis céda la place à ses fils.¹⁴ Faute de trouver un terrain d'entente, ses deux épouses vivent dans des maisons séparées.¹⁵ Comme ses coreligionnaires, Abraham participe activement aux fêtes prohibées par son Église, comme celles organisées lors de la sortie des masques des esprits ou de la fabrication des poteaux d'ancêtres *bisj*. Les pasteurs américains, fondateurs de l'Église protestante en terre asmat, accusent ceux qui continuent ces pratiques d'avoir deux dieux. Peu importe à Abraham, car il le reconnaît : il a deux dieux, et alors ?

Abraham est un *eeram'ipitsj*, autrement dit un homme faiseur d'*eeram*. *Eeram* est un don, plus précisément un sort aux facettes multiples dont la connaissance peut se recevoir au terme de l'initiation ; ce sont actuellement ses vertus thérapeutiques qui sont les plus sollicitées. Jadis, *eeram* était aussi utilisé comme sort de victoire préalablement à un départ de chasse aux têtes. Avant de s'aventurer jusqu'au village ennemi, les organisateurs du raid priaient l'*eeram'ipitsj* d'accomplir un rituel propitiatoire à un endroit sacré. Concernant l'efficacité du sort, mes informateurs sont unanimes : grâce à *eeram*, celui qui part en guerre la gagne.

Eeram assure aussi la victoire en matière de santé. En situation de maladie, l'âme (*dambú[w]*), obtenue à la naissance et perdue à la mort, présente dans le corps humain et dans les sculptures entières) quitte le corps ; le rôle du guérisseur est

avant tout de la convaincre d'y retourner.¹⁶ En situation thérapeutique, l'*eeram'ipitsj* obtient le rapatriement de l'âme *dambú(w)* par le massage, pratiqué avec l'application d'onguents et de décoctions (*obat alam* en indonésien) dont il a reçu la recette en même temps que le don. Certains extraient du corps des objets pointus ou piquants, tels que des morceaux d'os, des lames de rasoir, des pointes de flèches, parfois envoyés à distance par une femme âgée.¹⁷ Posé sur le corps, un assortiment de pierres¹⁸ entretient le guérisseur sur l'état de santé du malade et sur sa probabilité de guérison. L'*eeram'ipitsj* utilise aussi des phrases sacrées prononcées à mi-voix, parfois des paroles bibliques.

Un deuxième type de guérisseur, plus puissant, pratiquant aussi l'exorcisme, sollicite l'aide des esprits pour sa thérapeutique ou les écarte au besoin : c'est le *damer'ipitsj*.¹⁹ Le *damer'ipitsj* est parfois réputé avoir des rapports sexuels avec les esprits mauvais (*dat*) en échange de leur soutien. Il est aussi capable de voir les esprits des morts récents. L'*eeram'ipitsj* et le *damer'ipitsj* ont leur pendant féminin : l'*eeram'tsjowotsj* et la *damer'tsjowotsj*.

Avant de se résoudre à consulter un guérisseur, les malades sollicitent les secours de la médecine familiale pratiquée au sein de la maisonnée. La technique la plus répandue consiste à réaliser des incisions verticales (*ofe*) d'un centimètre environ superposées en rangées serrées et frottées avec un

16 Notons qu'à la mort physique, *dambú(w)* disparaît et laisse place à d'autres entités, les esprits des morts récents. Les ancêtres (*jii'ipitsj*, *jii'tsjowotsj*) sont d'autres êtres immatériels omniprésents ; basés dans la maison des hommes (*jeuw*), ils interviennent lors d'actions politiques et médicales majeures et sont parfois rencontrés dans la jungle. Les esprits en général sont dits *dat* (ce terme désigne aussi le masque et son porteur) ; parmi les êtres invisibles majeurs, citons les esprits mauvais (*iokhoma'ndet*), les esprits féminins présents dans le bois de fer (*pasj[a]'khomeraotsj*) et le banian (*wotsju[wa]'khomeraotsj*), et enfin ceux qu'envoient les ancêtres sous une forme animale (le couscouis [*fatsj(a)'khomeraotsj*], le crocodile [*ewo'khomeraotsj*] et le cochon [*oo'khomeraotsj*]) pour punir leurs descendants d'avoir transgressé les règles ancestrales.

17 D'une certaine manière, les malades pourraient être considérés comme des hommes touchés au combat parce que la maladie est attribuée à l'activité d'un ennemi généralement identifié, comme la femme âgée. Ensuite parce que le guérisseur extrait du corps malade des objets qui visiblement sont des armes ou qui peuvent être considérés comme telles.

18 Pour rappel, il n'y a pas de pierres dans le marais ; les Asmat les troquent avec des groupes des piémons.

19 La terminologie peut fortement changer d'un village à l'autre : *damer'ipitsj* à Amborep (simai) et *dateptsjom'ipitsj* dans la région de Atsj (betsjm'bup). Cette profession a une connotation sulfureuse chez les Asmat très croyants (du côté des Indonésiens ou des missionnaires, c'est difficile à vérifier car ils utilisent le terme générique *dukun*.)

12 A cet égard, ils parlent de "chrétiens" et de "catholiques" ; cette distinction systématique (et vraisemblablement inconsciente) exclut donc les catholiques de la catégorie de "chrétien".

13 Chuck Preston conteste avoir réalisé des baptêmes aussi tôt. Je constate une tendance systématique de certains protestants à contester ce que l'on dit d'eux.

14 L'exemple porte sur un protestant en raison de l'absence de clergé asmat du côté catholique : il n'y a ni sœurs, ni prêtres asmat.

15 Sans doute à l'insu des missionnaires, dont les recensements ne citent que les épouses qui vivent sous le toit du mari.

onguent afin de faire sortir le mal du corps par l'intermédiaire de l'infection. Composé de feuilles, d'écorce, de bois, de racines, de fruits de la jungle²⁰ ou de lianes, cet onguent est chauffé au feu avant application et remplacé en cas d'échec du traitement. On coupe la peau avec un coquillage servant à la fabrication de la chaux (*kulit siput* en indonésien). Les traces de ces traitements restent visibles sur les nuques et les fronts de nombreux villageois, dont la peau est couverte de brûlures et de coupures. La langue asmat est révélatrice à cet égard qui prévoit un mot différent pour chaque blessure.²¹ Textuellement, les *ofe* sont destinées à "faire sortir la crasse" (*kotor keluar*, en indonésien) et à alléger le corps alourdi par l'âge ou la maladie. Opérées à des moments stratégiques lors de fêtes rituelles d'importance, les scarifications ont la même vertu ainsi que la friction avec des feuilles d'ortie très urticantes, remède souverain contre la fatigue, le mal de tête et les maladies de peau.

L'homme médecine contre le médecin missionnaire

La plupart des missionnaires,²² quelle que soit leur Église, affirment que les Asmat n'ont pas à leur disposition un savoir médical efficace si ce n'est les incisions et brûlures appliquées aux comateux pour les sortir de leur léthargie. De leur point de vue, il n'existe donc pas de spécialiste médical local. Pour le Croisier Greg Poser, comme pour ses confrères, le manque de connaissances médicales dicte des comportements répréhensibles et difficilement compatibles avec la foi chrétienne. Précisément, les proches d'un malade sont dits incriminer "la sorcellerie" ou "le commerce avec les esprits" (c'est-à-dire l'*arow'pok* – le sort de maladie et de mort – ou la désobéissance aux règles ancestrales)

plutôt que la malaria ou "tout autre maladie clairement identifiable".²³

Ainsi, faute d'approuver les causes de maladie évoquées par les Asmat, les missionnaires déploient tous les efforts de leur imagination pour leur imposer leur vision de la médecine. Selon leur schéma de pensée (et ils ne sont pas les seuls dans le cas), les explications à l'occidentale constituent un véritable progrès à apporter aux Asmat. Ceci est un volet de la santé sur lequel ils cherchèrent à avoir prise.

L'influence des missionnaires catholiques fut limitée par le caractère sommaire de leurs connaissances médicales.²⁴ Par contre, les protestants, accompagnés de leur femme et de leurs enfants, inspirèrent d'emblée une confiance que leur efficacité en médecine finit par acquérir totalement.²⁵ Le Dr. Kenneth Dresser et l'ouvrage de Bob Frazier soulignent l'effet spectaculaire de la pénicilline et de l'aspirine sur la santé des Asmat : dans les premiers temps, tous voulaient une injection. Il arriva même que l'instituteur catholique envoie des patients au médecin protestant. "La clinique attirait les gens comme le miel les mouches" selon Frazier (1984 : 184), qui compta plus de 1,000 patients par mois dans les années 1970. Dans les villages réfractaires au christianisme, il fut décidé d'envoyer non pas des catéchistes (comme l'auraient fait les catholiques), mais des travailleurs médicaux. Mais tout succès a ses limites. Lorsque les missionnaires voulurent faire payer les médicaments, l'affluence cessa.

Chez les protestants, l'interpénétration entre la pratique religieuse et la pratique médicale apparaît dès les premiers stades de formation : le personnel hospitalier reçoit des cours d'évangélisation médicale et les dirigeants de l'Église (*church leaders*) sont souvent des travailleurs médicaux (*medical workers*). Ce leadership médical trouve son pendant catholique dans le leadership politique : le conseil paroissial (*dewan paroki*) se compose de l'instituteur, du chef de village (*kepala desa* reconnu par le gouvernement indonésien) et des chrétiens actifs parmi les représentants de la tradition asmat (*wair'ipitsj*).

20 Notamment le *khom* (*gandaria* en indonésien) vert clair amer, le *pala hutan* (terme indonésien, muscadier) en grappes orangées acidulées et le *tsjuamuk*, le fruit sucré en grappes tombantes d'un palmier de la région d'Agats.

21 Citons aussi *akdas*, une brûlure thérapeutique réalisée par exemple sur la mâchoire en cas de mal de dents. Jim Remmerswaal, un des Croisiers, y fait allusion dans un entretien en s'étonnant de la propension des Asmat à tromper la douleur en la "déplaçant". La blessure peut avoir des fins esthétiques. Par exemple, *tsjuman* est une brûlure ronde ou ovale faite avec des braises exclusivement pendant le célibat (*melepuh menjadi luka* : la brûlure devient une blessure), égrenée sur les bras comme des perles de collier.

22 Il y a des exceptions, dont Alphonse Sowada, Virgil Petermeier et Dave Gallus chez les Croisiers, et Cal Roesler chez les TEAM.

23 Précisons toutefois que l'explication donnée par les Asmat est rarement aussi simpliste que ce que les missionnaires laissent entendre.

24 À l'exception d'une sœur infirmière travaillant pour le gouvernement, ils reçurent quelques semaines de formation en premiers soins ou se formèrent sur le tas.

25 C'est moins évident pour les catholiques : le célibat des prêtres laissa les Asmat sceptiques, certains prêtres durent être rapatriés pour des questions de comportement (aux dires des protestants) et deux prêtres épousèrent des femmes asmat.

Par ailleurs, les Croisières ne surent pas toujours s'entourer d'assistants capables d'inspirer confiance à la population. Les catéchistes catholiques, comme certains prêtres, eurent tendance à administrer des punitions corporelles aux écoliers retardataires et à molester ceux qui choisissaient d'inscrire leurs enfants à l'école protestante. Certains inventaient des histoires qui terrorisaient les enfants, comme le livre noir dans lequel les protestants étaient prétendus inscrire les noms des Asmat en partance pour l'enfer. Une erreur des Croisières fut sans doute de choisir leurs catéchistes parmi les Mimika, les ennemis traditionnels des Asmat, et de les former en quelques semaines, au contraire des aides évangéliques de TEAM, originaires de Biak et choisis au terme de trois ans d'école biblique. Bien souvent, les catéchistes inspiraient crainte et méfiance, tout comme les prêtres. Dans les premiers temps, certains prêtres furent tenus pour responsables d'épidémies déclarées après leur départ du village, ce qui ne semble pas être arrivé aux missionnaires protestants. Actuellement, on n'en est plus à ces comportements extrêmes : la tendance des Asmat est plutôt de dire que "les missionnaires n'y comprennent rien".

La mort plurielle

Avant de poursuivre sur les réactions missionnaires en matière de santé, une précision s'impose sur les conceptions asmat à propos de la survenance d'un décès. Chez les Asmat, la mort se déroule en deux étapes successives : d'abord une perte de conscience (mort avec le corps encore vivant, *damur*), susceptible de revenir à la vie (*bojaworsit*), suivie de la mort du corps (*darminak*), quant à elle irréversible. Les Asmat pleurent le mort quand le corps est encore vivant, à la différence des Awyu voisins, qui attendent la mort physique. Il résulte de ces distinctions factuelles que la résurrection parut banale aux Asmat, tout comme la création du monde, absente des mythes,²⁶ les laissa indifférents. Ce détachement par rapport aux arguments de

base des missionnaires les déconcerta totalement. Par ailleurs, les missionnaires protestants tentèrent de dissuader les Asmat de pleurer directement après une morsure de serpent ou un *arow'pok* (le sort de maladie et de mort)²⁷ et d'attendre que la personne soit "bien morte" (y compris son corps physique) avant d'abandonner tout espoir au dernier moment.

C'est le contraire pour les catholiques, qui interviennent peu dans l'expression du deuil. Au niveau des funérailles proprement dites, les missionnaires protestants laissent les Asmat s'organiser eux-mêmes. Comme l'issue du jugement dépend de la grâce divine, la prière aux morts – considérés comme des intermédiaires – est inutile, puisqu'on peut s'adresser à Dieu directement. Au contraire, il est normal pour les catholiques de prier pour les morts et pour les saints. Le prêtre participe en partie aux funérailles ; cependant, les cérémonies chrétienne et asmat se déroulent dans espaces-temps distincts, ce qui est révélateur quant au refus asmat de l'inculturation en profondeur.

Des médicaments contre la thanatomanie

Ces notions relatives à la mort me permettent d'introduire un autre volet de la santé : il s'agit d'un état particulier de la conscience qui incite une personne à mourir "sur commande" ("mort de peur" selon les termes de Ken Dresser,²⁸ ou "thanatomanie" selon van Amelsvoort [1976]). Le scénario est invariable : un homme dans la force de l'âge proclame sa mort prochaine en public pour cause d'*arow'pok* puis il rentre chez lui et s'allonge pour ne plus se relever. Faute de recours possible, sa famille commence aussitôt à le pleurer : avant d'être mort biologiquement, il est mort socialement. C'est la "mort avec le corps encore vivant" (*damur*) abordée précédemment. La rigidité du corps est dite spectaculaire, mais je n'eus personnellement pas l'opportunité d'assister directement au phénomène.²⁹ Dave

26 Au sujet des origines, les mythes relatent l'arrivée dans le marais des douze ancêtres fondateurs. Sortis d'une grotte des montagnes dont l'entrée était la bouche d'un immense serpent, ils ont descendu la rivière Siretsj sur une longue pirogue et créé les douze premiers villages. Chaque village primordial porte le nom de son fondateur (Uwus, par exemple, fut fondé par Uwus'akhap). À côté de cela, le mythe de Fumewr'ipitsj évoque la création des Mimika, issus de statues sculptées par ce héros d'épopée à qui il donna la vie en jouant du tambour. Par contre, les mythes sont silencieux sur la création des Asmat et sur celle du monde, qui existait déjà.

27 Abraham ne parvient pas toujours à débarrasser son patient d'un *arow'pok* pernicieux. Il est par ailleurs moins bien payé que les *arow'ipitsj*, qui reçoivent une hache de pierre contre une boulette de sagou pour les *eeram'ipitsj*. L'*arow'pok* s'acquiert par l'échange. Il en existe une forme marginale qui, intégrée dans une sculpture par un artisan particulièrement doué, se transforme en crocodile ou en serpent pour occire un parent encombrant.

28 Dans un entretien, il cita le cas d'un homme qui mourut une heure après avoir rencontré un esprit mauvais (*evil spirit*) dans la jungle.

29 Une histoire de cet ordre eut lieu dans mon village d'adoption lors de mon dernier séjour en Asmat en 2004. Je me trouvais à Agats quand des membres de ma famille m'apprirent le décès de Karel, l'instituteur. Karel avait rêvé du

Gallus OSC souligne le pouvoir de la suggestion : si l'on dit à un Asmat qu'il va mourir, il mourra.³⁰

En région asmat, ces histoires de "catalepsie" sont pléthore et ceux des Croisiers qui s'en sont aperçus tentèrent de rallier les acteurs à leurs contre explications, apparemment davantage par acquit de conscience que par certitude de parvenir à les faire changer d'avis.³¹ Et lorsque le processus était entamé, c'est-à-dire lorsque la personne s'était déjà couchée pour mourir, ils réagirent tous par la même attitude : la résignation. Tous, sauf l'évêque. Au contraire de ses collègues pantois devant l'incroyable, Alphonse Sowada s'employa à lutter contre ce qu'il qualifiait de "dérèglements psychologiques" en utilisant des méthodes musclées pour prouver que "la magie n'existe pas".

Une histoire est racontée dans un article (Sowada 1968 : 201) et précisée dans un entretien en 2003. Un homme de 25 ans environ s'abstint un jour de travailler, victime d'un *arow'pok*. Tandis que la famille entonnait les hymnes de mort, l'évêque, appelé à la rescousse par un paroissien, se rendit au chevet du moribond. Pas convaincu, il le gifla : cette méthode avait fait ses preuves à plusieurs reprises. Cette fois pourtant, ce fut un échec. Peu démonté, l'évêque souleva le corps inanimé et le précipita contre un des piliers de soutènement de la maison. L'homme ouvrit les yeux. L'évêque l'assit alors et lui donna du tabac à fumer. Le priant ensuite de le suivre jusqu'à la scierie, il lui déclara que sa maladie était terminée et qu'il pouvait reprendre le travail.

Face à une telle situation, les protestants réagissent de manière inattendue : en bons médecins,

courroux ancestral en raison du retard pris pendant la fête des esprits pour la sortie des masques. En punition, les ancêtres devaient prendre plusieurs vies, dont la sienne. Le lendemain du rêve, il répéta le message ancestral dans la maison des hommes et le surlendemain, il était mort, malgré la désapprobation violente de son épouse me précisa-t-on. Plusieurs villageois se rendirent aussitôt à Agats pour raconter l'événement, et c'est ainsi que je l'appris.

- 30 Il y aurait un intéressant précédent à ce phénomène dans le domaine de la psychiatrie, étudié par Milton H. Erikson, selon qui un homme aurait annoncé la date et l'heure de sa mort prochaine et serait mort effectivement à l'hôpital à l'heure prédite sous observation médicale, sans qu'aucun des tests effectués n'ait pu montrer d'autre cause au décès qu'un exercice de la volonté.
- 31 Lors d'un entretien en 2003, le frère Joe OSC raconte le cas d'un adolescent de seize ans qui déclara avoir rencontré le Diable dans la forêt. Il était tellement mal en point que ses condisciples de l'internat défilèrent pour prendre de ses nouvelles. Il succomba le soir même, en dépit des tentatives de Joe de lui dire qu'il se trompait. Cette anecdote se situe entre 1966 et 1972. Sans doute jugée sans importance, cette histoire ne figure pas dans ses mémoires (DeLouw 1996).

ils traitent les victimes de l'*arow'pok* comme un malade. Considérant cette peur particulière comme un dérèglement du système nerveux parasymphatique, ils leur administrent des tranquillisants,³² voire improvisent un traitement déclaré plus puissant que le sort de mort. La confiance acquise par les ministres protestants contribue vraisemblablement à l'efficacité du traitement.

La foi est le meilleur médicament

Les approches thérapeutiques des uns et des autres s'organisent dans des environnements culturels mutuellement incompatibles et peu propices à l'exercice d'une quelconque influence. Cela ne va pas sans déranger les Croisiers, qui, pour se familiariser avec les conceptions asmat et pallier ainsi leur absence d'emprise sur les usages thérapeutiques, tentèrent de se faire accepter de diverses manières par les Asmat, notamment par l'adoption. Ils durent faire face à une barrière infranchissable qui consista en ceci que selon le Croisier Jim Remmerswaal, les Asmat évaluent la qualité d'une relation à l'épaisseur du sang qui lie les contractants. Or, ils durent se rendre à l'évidence de la fluidité du sang entre eux et les Asmat. Entre Asmat, la relation par le sang est "plus épaisse" qu'avec un étranger, donc de plus grande valeur. Comme nous l'avons vu avec l'inculturation, les protestants préfèrent éviter l'intrusion culturelle, et s'abstiennent généralement de se faire adopter (il y a des exceptions) tout comme d'intervenir dans l'accouchement et dans l'éducation sexuelle des enfants. Leur rôle, (consciement ?) maintenu à la périphérie de la société asmat, est donc nettement défini par rapport à celui des catholiques.

Malgré tout, les Croisiers se voient prêter une sorte de charisme thérapeutique qui s'étend aux accessoires religieux³³ et au fait de porter un nom

-
- 32 Dans une lettre de février 1979, Bob Frazier (1994 : 250) raconte le cas d'un homme de 30 ans environ que sa famille emmène chez le médecin. En état de choc, terrorisé, l'homme parle difficilement et manque de souffle. Alors qu'il cherchait du sagou avec sa femme dans la forêt, il avait marché sur un sort de mort, placé pour tuer. Bob lui annonce que la prière est la seule réponse, s'assure de sa foi et lui annonce qu'il va sommer l'esprit mauvais de partir au nom de Jésus. Puis il lui donne un tranquillisant et ordonne à l'entourage de cesser les hymnes de mort.

- 33 D'après Virgil Petermeier OSC, les sacrements (en particulier le baptême et la communion), l'eau bénite et le feu de l'Avent se voient conférer des vertus protectrices tout comme le chapelet, les médailles, le crucifix, la Bible et la croix peuvent être utilisés à des fins thérapeutiques.

chrétien,³⁴ susceptibles d'accélérer la guérison et de contrer le mauvais sort. Comme pour les médecins protestants, ces pouvoirs ne se substituent pas à ceux d'un guérisseur traditionnel asmat mais constituent une fonction nouvelle, "étrangère". La terminologie abonde dans ce sens : lorsqu'ils apparaissent dans la conversation, les talents missionnaires en matière de santé sont repris sous le terme indonésien *dukun* (ou *doktor*) et non par les termes asmat *eeram'ipitsj* ou *damer'ipitsj*. Ils s'ajoutent aux techniques locales thérapeutiques et prophylactiques et sont sollicités *ensuite* : on va d'abord consulter le guérisseur traditionnel puis le prêtre ou le médecin à l'occidentale. Ainsi, les missionnaires sont cantonnés dans des mondes parallèles, distincts, et opérant dans des espaces-temps différents notamment dans les cérémonies de mariage et des funérailles.

Le terme *dukun* comporte une connotation sulfureuse et péjorative, parfois apparentée à des relations privilégiées avec Satan. Certains missionnaires protestants en accusent volontiers leurs homologues catholiques, persuadés que les "hommes médecine" – tolérés par les catholiques – et les partisans des cultes du cargo sont systématiquement catholiques.³⁵ Cette accusation est, dans une certaine mesure, à mettre en rapport avec l'accent mis par les protestants sur l'engagement personnel (*personal commitment*) envers le Christ, et de leur hâte (*urging*) à faire examiner par les croyants leur propre culture afin de déterminer ce qui est susceptible de plaire à Dieu, et à se repentir de ce qui pourrait ne pas lui plaire. Cet engagement personnel conduit le croyant, guidé par le missionnaire, à détruire ou à brûler les supports matériels de la "magie"; même réticent au départ, le nouveau croyant finirait spontanément par se résoudre à cette extrémité, incommodé par des rêves ou par

la sensation d'une présence néfaste que seule la destruction du support ferait disparaître. Par contre, du côté catholique, la foi ne prémunit pas le fidèle contre les attaques de magie et, en conséquence, les prêtres prêchent en défaveur de pratiques de type *arow'pok*, tout en tolérant leur expression matérielle.

Pour certains pasteurs protestants asmat, la foi suffit à faire s'évanouir les esprits mauvais et à rendre la magie inoffensive. Ils ont aussi tendance à affirmer que les médicaments, les médecins et l'hôpital procèdent de Dieu, conformément au discours missionnaire. Par extension, la victoire de la médecine sur le syncrétisme "démoniaque" y apparaît en filigrane, illustrée dans l'ouvrage de l'évangéliste Bob Frazier où l'auteur assimile "une épingle médicale pour percer les ténèbres" (1994 : 82) à "la parole divine".

Eux aussi ont deux dieux

Alors que les protestants ne perdent pas de vue leur objectif de conversion, la démarche d'évangélisation des catholiques paraît noyée dans les efforts consentis à la préservation de la culture. "Il faut laisser les Asmat changer d'eux-mêmes", dit Alphonse Sowada, à l'opposé de ses homologues protestants pour qui l'adhésion à l'Église implique un changement non pas progressif, mais irréversible et radical (*complete turnaround*) dans tous les domaines de la vie du nouveau converti. L'engagement intérieur envers Dieu (*personal commitment*) est rendu public par le baptême et équivaut à une renaissance (*born again, rebirth*). Certains missionnaires protestants attribuent le syncrétisme catholique à la focalisation qu'ils font sur la structure sociétale plutôt que sur l'individu. En effet, la transformation progressive de la société souhaitée par les catholiques rend difficilement envisageable la question du choix et de l'engagement personnel radical, essentiels dans la conversion protestante.

Contre toute attente, l'objectif de conversion reste présent chez les Croisières selon un calcul subtil, que voici. Sans sauver d'abord la culture, dit Alphonse Sowada, les missionnaires ne pouvaient pas "faire grand-chose" au niveau de la religion. Une base culturelle était nécessaire comme "base culturelle de foi" sur laquelle les missionnaires pouvaient construire la religion chrétienne et sans laquelle les Asmat n'auraient jamais compris la Bible. Du point de vue protestant, la Bible n'est compréhensible que traduite en langue locale ; c'est la raison pour laquelle les missionnaires (Cal Roesler à Ayam, Margaret Struiger à Senggo et Bernita

34 D'après plusieurs Croisières interrogés, le prénom chrétien est un puissant incitant à se convertir au catholicisme car il garantit à son porteur la protection et les caractéristiques de son saint patron, à la façon des noms associés à la chasse aux têtes de jadis.

35 Un contre-exemple notoire – mais apparemment inconnu des missionnaires TEAM américains – est celui d'Abraham Bui-pir, l'ancien dirigeant de l'Église protestante de Sjurru. Dans le cadre de ses activités thérapeutiques, Abraham pratique ce qu'il appelle la "prière traditionnelle" (*doa adat* en indonésien). Il commence par accueillir une assemblée nombreuse dans la *jeuw* (maison des hommes), dans la jungle ou en mer. Puis il prie Dieu, surnommé *Yo Smit* (peut-être en rapport avec Jan Smit, le seul Croisière mort en Asmat, tué en 1975) ou *ji'ipitsj* (ce qui signifie "ancêtre masculin") "parce qu'il est au-dessus", puis les ancêtres. L'*eeram'pok* proprement dit est entamé après l'occurrence d'un événement inopiné, comme s'égarer en forêt ou voir sa pirogue sombrer.

Preston à Yaosakor) ont utilisé leurs compétences de linguistes pour traduire le Nouveau Testament en langue asmat. Si la conversion implique d'être capable de comprendre la Bible, celle des Asmat est à remettre en question car le séjour de terrain montre qu'ils préfèrent généralement la version indonésienne à la version asmat, qu'ils disent trop complexe.³⁶

Conclusions

Tout au long de cet article, les résultats de cinquante ans de christianisation se sont profilés. Actuellement, aucun Croisier ne prétend que les Asmat sont convertis. Les évangéliques de la TEAM non plus, hormis quelques croyants dont la fidélité ils mettent en exergue la fidélité. Et parmi ces croyants, la plupart ont "deux dieux" à la façon d'Abraham, séduits par le syncrétisme que leurs guides spirituels américains trouvent si condamnable. Si les Asmat ne se sont pas vraiment approprié le christianisme pour fonder une Église asmat, répondant à la définition de l'inculturation ou de la contextualisation, ils en ont toutefois adopté certains aspects.

Malgré tout, du côté catholique, plusieurs Croisiers reconnaissent que leurs tentatives d'évangéliser ont abouti à un christianisme de surface, sans véritable transformation des conceptions religieuses asmat. L'un d'eux affirme même qu'il y a une opposition entre le christianisme et "les croyances originales des Asmat, leurs usages, leur manière de vivre, ce qu'ils faisaient". Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé. Les difficultés rencontrées par les Croisiers à impliquer les Asmat dans le message chrétien se révèlent à la variété de leurs stratégies. Dans l'espoir de gagner leur confiance, ils les instruisirent, les soignèrent et reconstruisirent leurs maisons. Ils stimulèrent la production artistique sous forme de ventes aux enchères et de création de musées. Ils se lancèrent dans des entreprises de développement économique, espérant en faire une base pour la compréhension du christianisme. Ils prirent part active aux fêtes et jouèrent le jeu de l'adoption. Et surtout, ils mélangèrent des éléments de la vie quotidienne asmat aux offices religieux et aux rites de transformation du cycle de la vie (baptême, mariage, funérailles), dans l'espoir de réussir l'inculturation de la société asmat. Cependant, comme Frank Tren-

kenschuh OSC l'avoua à O'Neil (1996 : 26) : "Nous pouvons nous ouvrir l'esprit aussi grand que possible, mais nous ne pourrions jamais voir le monde comme les Asmat". Cela rejoint la remarque de Maurier (1993 : 202) : "Elle [l'inculturation] est rarement ce que le missionnaire attendait".

Références citées

Amelvoort, V. van

1976 Thanatomania in an Asmat Community. A Report of Successful "Western" Treatment. *Tropical and Geographical Medicine* 28: 244–248.

DeLouw, J.

1996 My Field Has Been the World. The Memoirs of Brother Joseph DeLouw, OSC. Onamia: Crosier Press.

Frazier, B., and D. Frazier

1994 Our Passionate Journey. The Exciting Chronicles of Two Ordinary People. Toccoa Falls: Toccoa Falls College.

Grijp, P. van der

1993 Christian Confrontations in Paradise. Catholic Proselytizing of a Protestant Mission in Oceania. *Anthropos* 88: 135–152.

Maurier, H.

1993 Les missions. Religions et civilisations confrontées à l'universalisme. Contribution à une histoire en cours. Paris : Les Éditions du Cerf.

O'Neil, T.

1996 Irian Jaya. *National Geographic* 189/2: 2–33.

Sowada, A.

1968 New Guinea's Fierce Asmat. A Heritage of Headhunting. In: *Vanishing Peoples of the Earth*; pp. 186–203. Washington: National Geographic Society.

Torjesen, E. P.

1984 A Study of Fredrik Franson. The Development and Impact of His Ecclesiology, Missiology, and Worldwide Evangelism. Los Angeles: International College. [Ph. D. dissertation]

36 Cela tient vraisemblablement à la qualité de la traduction ou à l'incapacité des missionnaires évangélistes à utiliser un langage proche des populations pour s'être systématiquement maintenus en périphérie de la société asmat.